

Malika Ferdjoukh raconte comment elle a abrégé

Les Quatre Filles du docteur March,

une interview à retrouver dans son intégralité sur le site de Jean-Claude Durbant

<https://jcdurbant.wordpress.com/2011/04/29/guerre-civile150e-la-double-solitude-du-pasteur-march-how-chaplain-march-lost-his-religion-after-140-years-french-writer-finally-gives-famous-little-womens-father-his-due/>

« [...] la consigne de cette collection, c'est de ne jamais adapter, de rester fidèle au texte original. N'est autorisée que la gomme. Or, la plupart des éditions françaises sont pratiquement toutes adaptées, on adoucit un mot par-ci, une expression par-là, on rajeunit les âges, on change une idée, on transforme un sens, etc.

J'étais bien placée pour m'en rendre compte, au vu de ma cinquantaine d'éditions différentes et presque autant de traductions-adaptations de nos *Quatre Filles*. Aucune ne me satisfaisait.

[...] Tout d'abord, j'ai tout traduit. C'était quand même là le motif essentiel de cette nouvelle édition. Jusque-là, je n'avais trouvé que deux ou trois traductions de valeur. Pourtant, à chaque fois, passaient à la trappe la vraie violence de Jo, ses réparties cinglantes, sa gestuelle brusque, voire brutale. En fait, je la voyais comme si elle avait porté un pantalon de toile rude sous ses robes. Elle devait marcher comme si la route devant elle était pleine de cailloux à dégager. Du coup, sa relation avec Laurie s'en trouve changée. À la fin, cette fille ne peut absolument pas épouser ce garçon-là. C'est écrit entre les lignes, mais très clairement, sans ambiguïté.

Encore faut-il avoir, en français, les bonnes lignes en question. Il y avait des passages, toujours les mêmes, qui étaient supprimés ou édulcorés alors qu'ils étaient d'une importance extrême. Par exemple, celui où Jo veut clairement la mort de sa sœur Amy en la laissant filer sur la glace trop mince. Je crois que ce passage, que j'adore et que je comprenais fort bien même alors que je n'écrivais pas encore de livres, a toujours fichu la trouille aux éditeurs jeunesse.

Il me fallait donc "abréger", alléger la forme, mais ne surtout pas "supprimer" les fondements et le sous-texte de ce texte. C'est ce que j'ai essayé de faire. Il y a juste une chose que je regrette. C'est le passage du Pickwick Club. J'avais quasiment tout laissé. Juste allégé des répétitions et des lourdeurs. Mais la directrice de collection, soucieuse de son jeune lectorat, trouvait, et sans doute a-t-elle raison, qu'expliquer par de multiples et fastidieuses notules la fonction de tel personnage du roman de Dickens appliquée aux filles March, c'était décourager et "larguer" par avance les non-initiés. Pour des collégiens, on peut le comprendre. Exit, donc, les petits textes qu'écrivent Jo et ses sœurs dans la gazette Pickwick. Je le regrette un peu car disparaît ainsi une dimension "cocoon" et "comment se réchauffer l'imagination" importante, à mon avis, pour Alcott. En outre, c'est un passage fréquemment zappé dans les adaptations et traductions. Ça m'ennuyait beaucoup de rejoindre la cohorte de ceux que mon texte était censé combattre.

Mais, il fallait choisir. Un livre, une collection, c'est aussi du calibrage, un nombre donné de signes... Or, il était vraiment essentiel de conserver le caractère de Jo au plus près du texte original, les scènes choc, le bal avec Meg ou l'école d'Amy qui sont des scènes d'une extrême cruauté, etc. J'ai donc privilégié ces scènes à celles du Pickwick Club.

Si cette version abrégée et, je l'espère, moins mièvre, ouvre la porte de l'œuvre de Louisa May Alcott à de jeunes lecteurs qui n'y auraient jamais mis le nez, j'en serai ravie. C'est d'abord pour cela que cette collection d'abrégés existe. »